

CYCLE DE CONFERENCE



CENTRE SPIRITE
LYONNAIS ALLAN KARDEC
23rue Jeanne Collay
69500 Bron

**LA
REINCARNATION**



Tél : 04-78-41-19-03

*« Ce n'est pas le temps qui meurt,
C'est le corps de l'homme qui
meurt dans le temps. »
André Chedel*

La question n'est pas de croire ou ne pas croire à la réincarnation, la question une fois posée à tous les niveaux relève de l'analyse de l'intelligence et de l'explication que tout un chacun peut vivre en soi car l'idée même de réincarnation ne laisse personne indifférent, cela touche au plus intime de chacun, à son devenir, à la trame même de son existence, et éveille toujours quelque écho dans les profondeurs de l'être. C'est pourquoi cette doctrine rencontre de franches sympathies comme de farouches oppositions.

Beaucoup s'imaginent que ce principe des vies successives est récent, notamment par la diffusion du Bouddhisme en Occident.

Il est vrai que de nombreuses personnes, nourries d'idées toutes faites, pensent que si le monde n'est pas de création récente, il a toujours été, grosso modo, tel que nous le connaissons aujourd'hui et s'étonnent jusqu'à l'incrédulité quand nous affirmons que la réincarnation a été, depuis les temps les plus reculés, la loi naturelle et normale et que sa mise en cause, sa négation, ne se sont produites qu'à partir d'un sombre concile qui commença en 543.

En effet, toutes les civilisations dont procède la nôtre, toutes les intelligences supérieures de tous les temps, toutes les religions qui ont précédé le Christianisme et, au reste, le Christianisme lui-même durant les premiers siècles de son existence, ont admis fermement, comme une chose toute naturelle, toute logique, la réincarnation, et ont basé leur morale sur cette croyance.

En ce qui concerne l'Inde, il suffit de lire les hymnes védiques de la Bhagavad Gita, que beaucoup considèrent comme le livre un des plus beau qui ait été donné aux hommes. Le Bouddhisme est très nettement réincarnationniste avec quelques nuances chez les grands auteurs occidentaux ayant milité pour ce principe. Avec l'avènement du Spiritisme, les Esprits révèlent la réincarnation sous le nom de « loi de cause à effet ».

Chez les Egyptiens, tous les papyrus sacrés, tous les rituels funéraires professent cette doctrine.

Le polythéisme Gréco-romain était, de l'extérieur, une religion superficielle, à l'usage des foules grossières, mais tous les mythes sous lesquels il scellait une idée religieuse étaient dévoilés aux initiés du sanctuaire, et ce n'est qu'à présent que nous en retrouvons le sens profond, qui nous parle à tout moment, de réincarnation.

Si nous voulions passer en revue tous les Esprits éminents qui ont été réincarnationnistes, un épais volume n'y suffirait pas. Citons néanmoins les principales écoles de l'antiquité : les Pythagoriciens, Esséniens, pharisiens contemporains de Jésus, Platoniciens et néo-platoniciens, les Druides, la tradition orphique, et plus nommément : Platon, Jamblique, Cicéron, Virgile, Porphyre, Pythagore sur lequel nous reviendrons afin d'éclaircir le curieux concept de la métempsycose.

Le philosophe alexandrin Philon, celui qu'on appelait le Platon hébreu, enseignait déjà, du temps de Jésus, que les âmes sont les habitants de l'air comme les hommes sont les habitants de la Terre. Celles qui ont démérité ont été condamnées à habiter dans des corps, les autres continuent de vivre dans l'espace. Les plus parfaites d'entre elles, étant comme les ministres de Dieu, employées à la direction des affaires de ce monde.

Un siècle après lui, Ammonius Saccas, le fondateur du néo-platonisme, maître de Clément d'Alexandrie, de Plotin et d'Origène, que les Chrétiens aussi bien que les païens revendiquaient pour un des leurs, développait dans son école des idées similaires.

En ce qui concerne Origène, il disait que les âmes revenues à l'état spirituel durant leur vie transmondaine ne sont nullement des abstractions : elles possèdent même une auréole lumineuse. Précisons toutefois que les âmes méritantes sont nimbées d'une supra-luminosité, encore que toutes les âmes aient également une forme plus ou moins lumineuse en raison de leur niveau d'évolution.

Plotin, quant à lui, se préoccupait du devenir de ces âmes. Au premier livre des Eneïdes, il écrit ceci : «C'est un dogme reconnu de toute l'antiquité et universellement que, si l'âme commet des fautes, elle est condamnée à les expier en subissant des punitions, puis elle est admise à passer dans un nouveau corps pour recommencer ses épreuves. Chacun a le sort qui lui convient et qui est en harmonie avec ses antécédents ». L'expérimentation spirite ne dit rien d'autre mais avec force détails sur les mille et un cas justifiant la réincarnation !

Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, ce sont Grégoire de Nysse, Clément d'Alexandrie, Jérôme, Ruffinus et bien d'autres qui parlent tout naturellement des renaissances.

On sait aujourd'hui, grâce aux documents trouvés à Nag-Hamadi, en Egypte, que les Chrétiens dits «gnostiques» étaient réincarnationnistes.

Ces documents sont d'une haute valeur morale et spirituelle, c'est ce que confirme l'égyptologue Jean Doresse qui les a examinés au Caire en 1947.

Dans les livres secrets des Gnostiques d'Egypte, la partie consacrée aux textes de Nag-Hamadi confirme que les Gnostiques croyaient effectivement que l'homme doit passer par des incarnations successives avant d'atteindre le but ultime.

La «pistis Sophia» de Valentin¹ est un ensemble très important du manuscrit gnostique qui étonna le monde des érudits quand il fut découvert au siècle dernier.

Le terme «Pistis Sophia» a été traduit par la «Sagesse-foi» ou la «Sagesse-connaissance», la connaissance étant de nature transcendante, ou l'inné par opposition à l'acquis.

On peut lire dans la traduction de Mead, qui est un helléniste et un éminent latiniste ceci : « Loin de penser que la réincarnation est étrangère aux Evangiles, ils interprètent dans ce sens, et de manière élaborée, certaines paroles de Jésus, et donnent des détails colorés sur la façon dont Jésus contrôle l'économie de sa propre incarnation ».

- Nous avons cité Pythagore et, à son sujet, je tiens à apporter un éclaircissement qui concerne la métempsycose. La doctrine des Pythagoriciens, qui fut celle de Pythagore déformée, admettait la transmigratioin de l'âme humaine même dans un corps animal. Il y a là une erreur qui, propre aux élèves de Pythagore et non au maître lui-même, repose sur un comique quiproquo assez peu connu :
- Un jour que, vers la fin de sa vie, le maître Pythagore parlait à ses disciples des vies successives, chacun d'eux cherchait quel homme (illustre, bien sûr) il avait pu être, petit jeu auquel, entre parenthèses, se livre toujours nombre de nos contemporains.

« Et vous, maître, lui demanda l'un d'eux, qui avez-vous été antérieurement ? »

Et Pythagore répondit pour railler leur vanité :

« Moi, j'ai été un coq ! »

C'est cette parole, mal comprise, qui donna lieu plus tard chez les Pythagoriciens le concept de la métempsycose.

¹ Valentin : considéré comme un hérésiarque du II^e siècle par l'Eglise, né en Egypte, mort en 161, il est connu par les réfutations de St Irénée et Tertulien.

En réalité, et cela est confirmé dans les communications des Esprits étudiées par Kardec, l'Esprit ne peut **jamais** déchoir du stade acquis.

Certaines communications précisent qu'en ce qui concerne les suicidés, ils demeurent très peu de temps dans le monde des Esprits, ils reviennent dès qu'ils ont acquis la compréhension de leur faute, pour parachever dans un corps débilite² par leur acte même, le nombre de jours qui leur était normalement assigné dans une existence qu'ils ont volontairement abrégée.

L'Esprit est créé immortel et le corps n'est que son vêtement temporaire : lorsque ce vêtement est usé par la vie, l'Esprit passe dans un autre corps après une période qui peut s'étendre en unité de notre temps sur plusieurs siècles parfois.

Mais cette unité ne signifie plus rien comparée à l'éternité qui est à la mesure de la puissance et de la nature de la Divinité.

Cette constatation se confirme comme nous le démontre l'expérience de la régression de la mémoire chez les sujets magnétiques...

L'éminent psychologue et parapsychologue Jung disait avec raison :

« L'intuition de la survie n'a pas tout à fait disparu, mais elle s'est réfugiée dans notre inconscient, demeurant ainsi dans une sorte d'hibernation. »

Et l'on sait que le réveil suit toujours l'hibernation...

Socrate affirmait :

« Les vivants ne naissent que des morts », ce qui signifiait que les nouveau-nés ne sont que des âmes qui ont pris un vêtement neuf, après avoir quitté celui qui était usé.

L'on peut au demeurant en lisant la Bible et en passant du Livre de Job au Livre du prophète Isaïe constater que les actes de foi en la réincarnation se multiplient.

Elie est identifié à Jean-Baptiste. Jésus en parlant de lui affirme :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, c'est Elie lui-même ».

Le prophète Zacharie avant la naissance de Jean-Baptiste proclame : « Il vivra dans l'Esprit d'Elie ».

En dépit du handicap des traductions et des triturations qu'ont subi les textes bibliques, ces allusions sont éloquentes. Nous savons, et les théologiens ne le démentent pas, que des textes ont été expurgés de leur substantifique moelle. Mais peut-être aussi, en créant une ambiguïté, a-t-on voulu à travers la musique des mots et ce qu'ils cachent qu'il nous soit permis avec perspicacité d'aller au-delà et de conclure par nous-mêmes.

En fait, la seule référence biblique sur laquelle s'appuient les détracteurs de la réincarnation concerne l'Épître aux Hébreux de St Paul (IX. 27-28) où il est dit :

« Comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, de même Christ, qui s'est offert pour porter les fautes de plusieurs, apparaîtra sans pécher une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut. »

... Que les hommes meurent une seule fois... Confusion capitale, car le mot grec Hapax qui est utilisé ne signifie pas uniquement une seule fois mais aussi entièrement, sens qui convient également au texte.

Les exégètes impartiaux considèrent que le document en question est d'assez bonne grécité, l'hellénisant qui en fut l'auteur avait à sa disposition pour formuler le sens «entièrement» d'autres termes tels que «olôs, pantelôs et pantapasi ». (Philologie)

² Débilité : grande faiblesse, épuisement. Ce mot est à peu près l'équivalent de misère physiologique. On l'observe dans la vieillesse, à la suite des maladies de fatigues ou comme conséquence d'une mauvaise hygiène alimentaire. La débilité congénitale exige la couveuse artificielle.

Toutefois, si l'on veut admettre le sens «une seule fois», il y a quelque importance à faire remarquer que le texte, pris dans son ensemble, s'applique uniquement à la vie présente, sans rien préjuger de celles qui ont pu la précéder pas plus que de celles qui pourront la suivre. Ce ne serait là que misérable querelle de mots s'il n'était universellement admis par d'honnêtes critiques que l'Épître aux Hébreux de Paul... n'a nullement été écrite par l'apôtre Paul.

Clément d'Alexandrie et Origène, bons juges en fait de style grec, ne trouvent pas à cette épître la couleur du style de Paul ; Jérôme est de même sentiment : le style de l'Épître aux Hébreux est, en effet, différent de celui de Paul ; il est plus oratoire, plus périodique ; par surcroît le vocabulaire offre des termes qui ne se rencontrent pas dans l'expression de Paul.

De plus, l'apôtre Paul, dans son Épître aux Galates (II, 7,8), dans sa seconde aux Corinthiens (X.13, 16) et surtout dans son Épître aux romains (XV. 20) se défend de vouloir jamais évangéliser les régions judéo-chrétiennes : n'est-ce pas là de sa part et par avance une formelle dénégation de la paternité d'une Épître adressée aux Hébreux ?

On croit en outre que le canon des Ecritures, tel que nous le connaissons, a été instauré dès les premiers temps de l'Eglise...

En réalité, il ne s'est constitué que progressivement. Les premiers âges du Christianisme, en effet, attendent de jour en jour le retour du Messie ; dans les communautés Chrétiennes, les seuls livres sacrés étaient ceux de l'Ancien Testament. Des copies d'Evangelies et d'Épîtres circulaient, mais à titre purement documentaire, sans faire particulièrement autorité.

Ce fût un hérétique, Marcion, qui au IIème siècle forma la première collection connue d'écrits sacrés. Elle comprenait seulement l'Évangile de Luc et 10 Épîtres de Paul.

Origène, vers 250, établit un canon général qu'il divisa en livres authentiques, inauthentiques et douteux. Ce n'est qu'en 400 que le canon est définitivement constitué, en 410 que Jérôme révisé les versions évangéliques.

Il écrit que «tous les exemplaires de chacune étaient différentes, corrompues et falsifiées, ayant été dans les mains de gens qui retranchaient ou ajoutaient ce qui leur convenait.»

Pour en finir avec cette Épître aux Hébreux, disons qu'il reste donc à savoir sur quelle base, à partir du mot Hapax, repose la doctrine antiréincarnationniste et à quel titre cet écrit peut faire autorité.

C'est dans Matthieu (16 – 13,14) que Jésus interroge ses disciples et s'élève contre l'allégation qu'il peut être Elie, Jérémie ou un ancien prophète réincarné. Néanmoins, l'idée même de réincarnation lui semble toute naturelle.

Il dit :

« Je vous le dis en vérité, parmi les enfants des femmes, il ne s'en est point levé de plus grand que Jean le Baptiseur... et si vous voulez comprendre : lui-même est cet Elie qui devait venir... Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. »

Donc pour Jésus, Jean le Baptiseur était bel et bien le prophète Elie réincarné.

Lorsque les disciples de Jésus lui demandent, en lui montrant un aveugle de naissance :

« Rabbi, qui a péché ? Est-ce cet homme ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ? (J. IX. 1,2), cette question ne signifie-t-elle pas que les disciples croyaient que cet homme, né aveugle, avait été fautif avant sa naissance, c'est-à-dire dans une existence antérieure ?

Jean (III, 3,7) cite un autre fait encore plus explicite :

« En vérité, en vérité, répond Jésus à Nicodème, je te dis : nul, à moins d'être né de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu ! »

Nicodème, qui semble vouloir éprouver Jésus lui dit :

« Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? »

Jésus qui lit très bien dans ses pensées répond :

« Comment, toi qui est maître en Israël, peux-tu ignorer ces choses-là ? A moins de renaître d'eau, d'eau et d'esprit, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »

D'eau et d'esprit... allusion au liquide amniotique dans lequel baigne l'embryon jusqu'à sa naissance dans le ventre de sa mère.

Et il ajoute :

« Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. »

En d'autres termes, il dit à Nicodème : ne confonds pas la renaissance de la chair, qui ne renaît pas et dont je ne parle pas, avec la renaissance de l'Esprit qui renaît et dont je parle.

Indubitablement, à l'image de Jésus, les premiers Chrétiens étaient réincarnationnistes et des lumières de l'Eglise, universellement respectées tel Origène, enseignaient les concepts de la réincarnation...

Alors que s'est-il passé depuis les premiers siècles de la Chrétienté ? Pourquoi cet interdit sur la réincarnation ?

C'est à partir du procès d'Origène, justement, lors du Concile de Constantinople en **553** qu'une minorité de dignitaires chrétiens ont anathématisé son enseignement réincarnationniste.

Depuis, l'Occident ne fût plus familiarisé avec cette idée si logique pour peu qu'on veuille bien réfléchir au destin des hommes.

Mais qui était donc cet Origène ?

Un exégète et un théologien, né à Alexandrie à la fin du II^{ème} siècle, il reçoit de son maître Ammonius Saccas tout l'enseignement de la philosophie réincarnationniste.

A 20 ans, il est à la tête des néophytes d'Alexandrie auxquels il donne un enseignement platonico-chrétien ; puis il fonde une école qui, très rapidement, devient célèbre en Afrique, en Asie et en Europe.

Parmi les Pères de l'Eglise, Origène est un de ceux qui se sont prononcés le plus éloquemment en faveur de la pluralité des existences. Son autorité était grande et il était considéré comme le plus grand maître de l'Eglise après les apôtres.

Et le voici, trois siècles après sa mort, mis en accusation lors de ce fameux concile de Constantinople...

Des éléments nouveaux, récemment apportés par des spécialistes catholiques qui ont eu accès aux documents originaux, jettent une lumière nouvelle sur ce qui s'est vraiment passé à ce concile où l'on voit l'empereur Justinien engager une lutte sans merci contre Origène et ses disciples.

Il semble qu'à son instigation un synode local tenu à Constantinople en 543 condamna les enseignements d'Origène. Dix ans plus tard, Origène fut anathématisé par Justinien qui soumit les articles pour ratification à une session non-officielle du concile.

Les anathèmes étaient rédigés en ces termes :

« Quiconque qui dit ou pense que les âmes humaines ont préexisté, qu'il soit anathème ! »

et cet autre, chef d'œuvre d'équivoque :

« Si quelqu'un dit que les vertus célestes, tous les hommes, le diable et les Esprits de malices sont unis pareillement au Verbe-Dieu, et de la même façon que Christ, qu'il soit anathème ! »

Ce « pareillement » est remarquablement précieux, car si Origène eut été encore en vie, il eut pu signer ce canon sans rien abandonner de ses convictions. Ces condamnations n'infligent en rien son enseignement relatif à la doctrine de la réincarnation.

D'ailleurs, dans la revue « Encyclopédie Catholique », édition de 1913, on peut lire à ce sujet la conclusion plutôt surprenante qu'il n'y ait officiellement aucun obstacle à ce que les catholiques croient en la réincarnation et, en effet, jamais aucune encyclique papale n'a condamné la réincarnation !

Mais revenons à Constantinople, en 553. Le concile qui a été convoqué pour tenter de rétablir la paix au sein de l'église divisée va se transformer rapidement en champ de bataille.

Présidé par Eutychius, patriarche de Constantinople et chef de l'Eglise d'Orient, il réunit 165 évêques dont seulement 6 évêques occidentaux pour 159 appartenant à l'Eglise Orientale.

Aucun représentant de Rome n'était présent, pas plus que le pape Virgile qui avait refusé de participer à cette mascarade, d'autant qu'un violent conflit l'avait opposé durant plusieurs années à Justinien qui l'avait maintenu captif durant 8 ans.

A l'évidence, les évêques d'Orient étaient tous acquis à la cause de Justinien et bien sûr, la grande majorité des votes était entre les mains de l'empereur qui avait fait sien ce concile, et qui avait préparé son camp depuis longtemps.

En effet, en 551, en violation des accords passés avec l'Eglise d'Occident, il avait promulgué un édit contre ce qui était comme les «3 chapitres», c'est-à-dire les enseignements des trois prétendus hérétiques dont aucun n'était d'Origène. Pour avoir protesté, le pape Virgile faillit en perdre la vie...

Il est établi que les papes suivants, Pelage 1^{er}, Pelage II et Grégoire le Grand qui eurent à faire appliquer cet édit ne mentionnent que les trois chapitres et ne font jamais allusion à Origène, comme s'ils n'avaient pas eu connaissance de sa condamnation.

En réalité, la sentence contre Origène ne fut qu'extra-conciliaire, elle fut prise ultérieurement et par erreur, par un décret du concile œcuménique. Cependant les conséquences de cette erreur se font toujours sentir et c'est durant 14 siècles que la doctrine de la réincarnation fut mise sous le boisseau en se basant sur ce concile de Constantinople.

Mais survolons ces 14 siècles, et citons le Docteur Arthur Guirdham qui, dans son livre «Les Cathares et la réincarnation», observe que le Catharisme fut une résurgence du Christianisme primitif et que c'est pour cette raison qu'il fut balayé, et tous les Cathares massacrés jusqu'au dernier.

Pourquoi la réincarnation a-t-elle suscité tant de haine? On peut l'expliquer par la psychologie de cette doctrine, à savoir que celui qui l'admet, se considère comme responsable de ses progrès et de son salut. Dès lors, il n'accorde plus guère d'intérêt à des règles qu'il considère comme puérides. Les moyens pour parvenir à la Rédemption ne dépendent que de lui-même, sans aucune autorité institutionnelle...

L'enseignement de la réincarnation fut maintenu vivant par les Templiers, les philosophes hermétistes, les cabalistes hébreux et chrétiens, les alchimistes de la Renaissance.

Après la Renaissance, la main de fer de l'Inquisition s'abattit sur presque toute l'Europe, et pendant plusieurs siècles la chasse à l'hérétique fit rage, et ce fut avec un acharnement sans précédent qu'on brûla sur le bûcher des centaines de milliers de courageux libre-penseurs chrétiens.

Malheureusement pour la réincarnation, la prétendue condamnation de la préexistence en 553, suivie plus tard par l'inquisition, se révéla efficace : l'idée de la réincarnation était étouffée en Occident. Dès lors, et jusqu'au début du 19^{ème} siècle, elle ne sera accueillie favorablement que par des philosophes et quelques écrivains audacieux.

Rappelons au passage, puisque nous avons parlé d'hérétique, que le sens de ce mot si détestable et terrifiant pour les gens pieux signifie littéralement : «Celui qui choisit». Ainsi, tous ceux qui choisissent de penser par eux-mêmes plutôt que de croire aveuglément sont des hérétiques.

Nous trouvons l'exemple d'un noble prédécesseur en la personne de St Paul qui, dans sa première épître aux Thésaloniciens conseille :

«Examinez toutes choses, ne retenez que ce qui est bon!».

La doctrine réincarnationniste satisfait l'inné besoin de justice qui est dans le cœur humain, par sa formule même : «Notre vie actuelle n'est que la résultante de nos vies antérieures.»

Voilà qui explique logiquement la raison d'être de tout ce qui froisse sur terre nos sentiments d'équité : inégalité des conditions sociales, d'intelligence, de savoir, de bonté, de chance, de durée de vie, de bonheur ou d'adversité.

De plus, elle nous donne la clef des quantités d'énigmes qui ont, de tout temps, suscité les méditations des penseurs ; celle, par exemple, des morts prématurées qui semblent faire des vies sans but qui ne sont, en réalité, que le complément d'autres existences ou, pour prendre un autre exemple, celle des enfants prodiges.

Nous savons que communément cette doctrine soulève des objections... La principale se formule souvent par cette question :

« Mais pourquoi n'ai-je pas le souvenir de mes vies antérieures ? »

La réponse est claire : est-ce que nous nous rappelons seulement les faits qui ont marqué notre prime enfance ? Et, après tout, il semble n'y avoir là qu'une loi supérieure des plus équitables : si, en effet, chacun se rappelait ses existences antérieures, le monde ne serait qu'un chaos de ruines causées par la répercussion sans fin de haines inexpiables et d'inextinguibles vengeances. Se figure-t-on un Néron, un Caligula, un Attila, un Hitler, voire un Mao-Tsé-Tung et combien d'autres, reconnus au cours de leurs nouvelles incarnations par toutes les victimes qu'ils ont faites ?

Charles Lancelin, éminent expérimentateur, disait : « Quel penseur, et par ce mot nous entendons l'homme qui réfléchit, et non celui qui se contente de recevoir d'ailleurs des conclusions toutes faites, quel penseur peut admettre qu'il suffit d'une seule vie humaine, un atome de temps au regard de l'Eternité, pour que la Créature à peine sortie du néant, atteigne l'absolu de tout ? Véritablement, un tel raisonnement est illogique si l'on songe à la quantité de vies humaines qu'abrège une circonstance fortuite et au nombre immense des êtres humains placés en dehors de toute circonstance d'évolution rapide ! L'admettre un seul instant, c'est dire que l'existence est la plus immorale des loteries et que le seul attribut de Dieu, serait la folie ! »

On voit que, seulement par la logique, par la raison, la réincarnation trouve déjà une grande part de sa crédibilité...

Alors pourquoi les chrétiens des premiers siècles admettaient-ils la doctrine de la réincarnation ?

Ils n'avaient pas d'autres livres religieux que les écrits de l'Ancien Testament et comme la Bible est particulièrement muette à cet égard car elle place dans le «shéol» les âmes des défunts. Seuls les grands commentateurs, dont les principaux étaient généralement connus du public, étaient réincarnationnistes, à preuve :

Le Talmud dit : «L'âme d'Abel passa dans le corps de Seth et de là dans celui de Moïse. »

Le Zohar dit textuellement : « Toutes les âmes sont soumises aux épreuves de la réincarnation. »

La Kabbalah affirme que les renaissances permettent aux hommes de se purifier. Les Juifs tenaient cette doctrine des Egyptiens qui l'avaient eux-mêmes reçue des sages de l'Inde.

Le spiritisme n'a pas été influencé par aucun écrit, ni aucun auteur ancien et moderne, en ce sens que ce sont les recueils de communications les plus magistrales, codifiées par Allan Kardec, qui ont annoncé la véracité de la réincarnation.

A ce sujet, nous notons dans le livre des Esprits ceci :

« L'Esprit doit passer par plusieurs incarnations, il en résulte que nous avons eu plusieurs existences et que nous en aurons d'autres plus ou moins perfectionnées, soit sur terre, soit dans d'autres mondes. L'incarnation des Esprits a toujours lieu dans l'espèce humaine, ce serait une erreur de croire que l'âme ou l'esprit peut s'incarner dans le corps d'un animal. »

Léon Denis, chantre de la philosophie spirite, a écrit des pages très convaincantes concernant la réincarnation. Son ouvrage «Après la mort » donne des précisions sur le processus de réincarnation. Nous y trouvons :

« Toutes les âmes, qui n'ont pu s'affranchir des influences terrestres, doivent renaître en ce monde pour y travailler à leurs améliorations, c'est le cas de l'immense majorité.

Les lois inflexibles de la nature ou plutôt des effets résultant du passé de l'être, décident de la réincarnation. L'esprit inférieur ignorant ces lois, insouciant de son avenir, subit machinalement son sort et revient prendre place sur terre sous l'impulsion d'une force qu'il ne cherche même pas à connaître.

La terre est le véritable purgatoire. Il faut renaître et souffrir pour se dépouiller de ses vices, pour effacer les fautes ou les crimes du passé, de là les infirmités cruelles, les longues et douloureuses maladies, la perte de la raison.

L'Esprit accepte cette immobilisation passagère parce qu'elle est à ses yeux le prix de la réhabilitation, le seul moyen d'acquérir la modestie, l'humilité.

Ainsi, tout se paie, tout se rachète, les pensées, les désirs coupables ont leur contrecoup dans la vie fluide, mais les fautes accomplies dans la chair doivent s'expié dans la chair. Toutes nos existences se lient : le bien et le mal se répercutent à travers le temps. »

On note également sur une lettre que l'abbé Marouzeau, théologien, écrivait à Allan Kardec, ces lignes prophétiques :

« Montrez à l'homme qu'il est immortel. Rien ne peut mieux vous seconder dans cette noble tâche que la constatation des Esprits d'outre-tombe et leurs manifestations. Par-là, seulement, vous viendrez en aide à la religion en combattant à ses côtés les combats de Dieu. »

Les Esprits nous disent :

« Certaines personnes repoussent l'idée de réincarnation pour ce seul motif qu'elle ne leur convient pas, disant qu'elles ont eu bien assez d'une existence et qu'elles ne voudraient pas en rencontrer une pareille. Nous en connaissons que la seule pensée de reparaître sur la terre, font bondir de fureur ou de désespoir. Nous avons entendu faire ce raisonnement : Dieu, qui est souverainement bon, ne peut imposer à l'homme de recommencer une série de misères et de tribulations. Mais trouverait-on, par hasard, qu'il y a plus de bonté à condamner l'homme à une souffrance éternelle pour quelques moments d'erreurs, plutôt qu'à lui donner les moyens de réparer ses fautes ? La pensée que votre sort est à jamais fixé pour quelques années d'épreuves, alors même qu'il n'a pas toujours dépendu de vous d'atteindre la perfection sur terre, a quelque chose de navrant, alors que l'idée contraire est éminemment consolante ; elle vous laisse l'espérance. Il n'est donc, dans ce contexte, aucune personne au monde qui préférât un jugement sans appel. »

S'il n'y a pas de réincarnation, il n'y a qu'une existence corporelle et si notre existence corporelle est la seule, l'âme de chaque homme est créée à sa naissance avec le corps alors se posent les 6 questions suivantes :

1. Pourquoi l'âme montre-t-elle des aptitudes si diverses et indépendantes des idées acquises par l'éducation ?
2. D'où vient l'aptitude extra-normale de certains enfants en bas-âge pour tel art ou telle science, tandis que d'autres restent inférieurs ou médiocres toute leur vie ?
3. D'où viennent chez les uns, les idées intuitives ou innées qui n'existent pas chez d'autres ?
4. D'où viennent chez certains enfants, les instincts précoces de vices ou de vertus ; ces sentiments innés de dignité ou de bassesse qui contrastent avec le milieu dans lequel ils sont nés ?
5. Pourquoi certains hommes, abstraction faite de l'éducation, sont-ils plus avancés les uns que les autres ?

6 Pourquoi y-a-t-il des sauvages et des hommes civilisés ? Si vous prenez un enfant sauvage au berceau et si vous l'élevez dans vos lycées les plus renommés, n'en ferez-vous jamais un Laplace, un Pascal, un Newton, un Einstein ?

Comment résoudre pareilles questions si à leur naissance les âmes sont égales !

Si elles sont inégales, si elles avaient des aptitudes différentes, l'homme, dans ces conditions, n'est plus qu'une machine, le jouet de la matière, il n'a plus la responsabilité de ses actes, il peut tout rejeter sur ses imperfections physiques ou morales et Dieu les aurait créées ainsi. Cette partialité ne semble guère conforme à la justice et à l'égal amour qu'il porte à toutes ces créatures.

Par la réincarnation, cette succession d'existences antérieures progressives, tout s'explique. Les hommes apportent en naissant l'intuition de ce qu'ils ont acquis ; ils sont plus ou moins avancés suivant le nombre d'existences qu'ils ont parcourues. Dieu, dans sa justice, n'a pu créer des âmes plus ou moins parfaites, mais avec la pluralité des existences, l'inégalité que nous voyons, n'a plus rien de contraire à l'équité la plus rigoureuse.

Le sage et attachant Platon disait :

« Apprendre, c'est se ressouvenir. »

La pluralité des existences a donc pour elle l'autorité de la raison et de l'expérience et il est logique qu'elle soit acceptée avec enthousiasme par tous ceux qui ont senti le vide des autres théories.

Gabriel Delanne, l'auteur magistral du livre «La réincarnation », écrit :

« Il reste acquis, pour nous spirites, que l'âme humaine a une existence certaine, perdant la vie, elle emporte dans l'au-delà toutes les facultés et tous les pouvoirs qu'elle possédait ici-bas. Maintenant la question se pose de savoir si elle existait avant la naissance et quelles sont les preuves que l'on peut retenir pour appuyer la doctrine de la préexistence. »

Les preuves, qui ont été scientifiquement vérifiées, sont :

- ❑ Celles qui proviennent des humains qui affirment se souvenir de leurs vies antérieures,
- ❑ Celles dans lesquelles annoncent à l'avance quelles seront leurs réincarnations ici-bas en spécifiant leur sexe et les caractères particuliers auxquels on pourra les reconnaître.
- ❑ Celles qui se déduisent de l'existence des enfants prodiges car l'hérédité psychique est inadmissible, puisque nous savons que l'esprit n'est pas engendrée par les parents, donc la réincarnation est la seule explication de ces anomalies apparentes chez les surdoués. Ils sont actuellement 400 000 en France et 3 millions aux Etats-Unis. Les scientifiques n'ont pas encore percé le secret de ces enfants, ceux dont on dit qu'ils ont une Ferrari dans leur cerveau.

C'est le cas de Fleure du lycée Michelet à Nice, âgée de 10 ans, en classe de seconde, qui rigole en lisant Candide, pratique l'équitation, la harpe, l'aïkido.

Un autre, Martin, du même lycée, dévore Beaumarchais et a demandé les plans du lycée pour réaménager les lieux.

On a supposé que l'intelligence serait générée par la connexion des neurones, or on s'est rendu compte qu'il n'y a pas de gènes de l'intelligence, il n'existe que des gènes de l'idiotie qui détruisent le cerveau et c'est une maladie.

Les informations concernant les surdoués ne sont plus inédites et les médias les mettent souvent en exergue.

L'un d'eux a défrayé la chronique en Angleterre, il s'agit de John Adams. A 9 ans, il passa avec mention «bien» l'épreuve de mathématiques proposée à l'examen d'entrée à l'université. Il a commencé à lire à partir de 11 mois et résolvait à l'âge de 3 ans des problèmes d'algèbre pour se distraire.

Sibelius, au Brésil, depuis l'âge de 3 ans, compose et joue sans connaître la musique.

En France, le cas de Blaise Pascal au 17^{ème} siècle est étonnant. A l'âge de 12 ans, il retrouva sans le secours d'aucun livre, les premières propositions de la géométrie euclidienne. A 16 ans, il écrivit le « traité des coniques », qui étonna Descartes et inventa à 18 ans, la première machine à calculer.

Mozart, à 4 ans, exécuta une sonate au piano, à 8 ans, il composa un opéra.

Paganini, tout enfant, jouait du violon de façon merveilleuse. Listz, Beethoven, Rubinstein se faisaient applaudir à 10 ans.

Michel-Ange se révéla très tôt. César Lombroso, dans son livre « L'homme de génie » signale que Rembrandt avant de savoir lire, dessinait comme un grand maître.

Si nous remontons l'histoire, le XVI^{ème} siècle nous a laissé le souvenir d'un prodigieux polyglotte, Jacques Chriehton, une sorte de génie, qui à 15 ans, discutait en latin, en grec, en hébreu et en arabe et sur n'importe quelle question.

Henri de Heineken, né à Lübeck, en 1721, à 2 ans, parlait trois langues. A deux ans et demi, il subit un examen de géographie et d'histoire ancienne et moderne, il mourut au cours de sa cinquième année. Ce jeune phénomène eut conscience de sa fin prochaine, il en parlait avec une sérénité au moins aussi admirable que son savoir prématuré, il voulut consoler ses parents en leur adressant des encouragements.

Au congrès international de psychologie de Paris en 1900, le professeur de médecine, Charles Richet présenta un enfant espagnol de trois ans et demi nommé Pépito Arriola qui jouait et improvisait sur un piano des airs variés, très riches en sonorité. C'était merveille de le voir trouver, imaginer, reconstituer les accords de la basse et de l'harmonie. A la suite du congrès, la reine d'Espagne l'envoya à Leipzig pour parachever sa culture musicale.

Nous pourrions citer une ou plusieurs pages entières de ces cas et c'est la loi des renaissances qui explique et fait comprendre comment certains esprits en s'incarnant, montrent dès leurs premières années ces facilités de travail et d'assimilation qui caractérisent les enfants prodiges.

Les antériorités expliquent encore ces anomalies d'êtres au caractère sauvage, indiscipliné, malfaisant, apparaissant tout à coup dans des milieux honnêtes. On a vu des enfants de bonne famille commettre des vols, des crimes, allumer des incendies, accomplir des forfaits avec une audace et une habileté consommée, subir des condamnations et déshonorer le nom qu'ils portaient. On cite chez d'autres enfants, des actes de férocité sanguinaire que rien n'explique dans leur entourage, ni leur ascendance.

Dans un registre opposé, on peut constater des cas de dévouement extraordinaire pour l'âge ; des sauvetages sont effectués avec réflexion et décision par des enfants de 10 ans et au-dessous. Ces sujets, comme les précédents, apportent en ce monde des dispositions particulières qu'on ne retrouve pas chez les parents. Ainsi, on voit des anges de pureté et de douceur naître et grandir dans des milieux grossiers et dépravés.

L'université de la Nouvelle-Orléans a délivré en 1908 un diplôme en médecine à un étudiant âgé de 5 ans et nommé Willie Gwin. Le génie ne s'explique pas par l'hérédité et pas davantage par les conditions du milieu. Si l'hérédité pouvait prédire le génie, il serait beaucoup plus fréquent or la plupart des hommes célèbres eurent des ascendants d'intelligence médiocre et leur descendance leur fut notoirement inférieure.

Le Christ, Socrate, Jeanne d'Arc sont nés de familles obscures. Des savants illustres sont sortis de milieux simples, par exemple : Bacon, Copernic, Galvani, Képler, Hume, Kant, Loche, Malebranche, Réaumur, Spinoza, Jean-Jacques Rousseau, fils d'un horloger, se passionne pour la philosophie et les lettres dans la boutique de son père. D'Alambert, enfant trouvé, fut ramassé pendant une nuit d'hiver sur le seuil d'une église et élevé par la femme d'un vitrier. Ni l'ascendant, ni le milieu n'expliquent les conceptions géniales de Shakespeare.

Parmi les hommes illustres, la plupart ont eu des fils stupides ou indignes. Périclès engendra deux sots tels que Parallas et Xautippe. Des dissemblances d'autre nature, mais aussi accentuées se retrouvent chez Aristippe et son fils Lysimaque, chez Thucydide et Milésias. Nous trouvons aussi des contrastes entre Germanicus et Caligula, entre Cicéron et son fils, entre Marc-Aurèle et Commode mais également les fils de Charlemagne, ceux d'Henri IV, de Pierre-le-Grand, de Goethe et de Napoléon.

Chez les grands moralisateurs, les fondateurs de religion tels que Moïse, Lao-Tseu, Bouddha, Zarathoustra, le Christ ou Mohammed leur génie apparaît au sein d'une famille sans précédent et sans successeur dans l'enchaînement des générations.

L'homme hérite de lui-même, récoltant dans le présent ce qu'il a semé autrefois et semant pour l'avenir. Ainsi, s'affirme la beauté et la grandeur de cette incommensurable vérité concernant les vies successives qui vient compléter la loi d'évolution entrevue par la science. S'exerçant à la fois dans tous les domaines, elle répartit à chacun selon ses œuvres et nous montre au-dessus de tout, cette majestueuse loi du progrès qui régit l'univers et entraîne la vie vers des états toujours plus beaux, toujours meilleurs.

Le docteur Geley qui fut l'éminent directeur de l'institut métapsychique de Paris et auteur du livre de «L'inconscient au conscient» déclarait :

« Je suis réincarnationniste et ce pour trois raisons : la doctrine palingénésique (l'éternel retour ou retour des mêmes événements) est juste, rationnelle, vraisemblablement scientifique et probablement vraie. » Les opinions qu'il exprime dans son remarquable livre, forment un tout logique et impressionnant. Cet ouvrage est un plaidoyer en faveur des vies successives, d'autant qu'il rend publique, dans son introduction, comme dans les extraits de l'enquête qui la terminent, l'adhésion à la réincarnation de personnalités du monde ecclésiastique romain.

Remarquons qu'en toute recherche de la vérité ce qui est détestable, c'est le scepticisme prétendu scientifique qui rejette les faits sans examiner s'ils sont réels car ils sont à quelques égards plus blâmables qu'une crédulité irraisonnée. Ce n'est donc pas faire preuve de sagesse, ni de perspicacité que de refuser à examiner les preuves de la réincarnation parce que certains ont érigé en dogme son impossibilité.

Si l'on comprend par déduction que l'homme n'est pas créé pour ce court passage qui va de la naissance à la tombe, que notre vie présente n'est qu'une étape dans une suite d'existences nombreuses passées et futures, que ces existences sont séparées par des périodes de pause et de recueillement dans l'autre monde qui est la vraie patrie des âmes, l'on admettra qu'à l'issue de chaque existence, l'homme, quand il quitte la prison terrestre, se retrouve dans l'autre monde avec son moi total. Il trouvera alors son passé oublié et sa dernière existence qui ont été réalisés selon sa volonté.

La réincarnation révèle l'absolue loi de causalité. Chaque manquement à un principe moral, aura tôt ou tard sa sanction. L'homme est un perpétuel devenir, son présent est la conséquence de son passé, son avenir sera logiquement la conséquence de sa vie présente.

Dans «Le livre des Esprits», à la question 1010, concernant le dogme de la résurrection de la chair et celui de la réincarnation, les Esprits nous disent :

« Le dogme de la résurrection de la chair consacre celui de la réincarnation, car comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? Il en est de ces paroles comme de tant d'autres qui ne paraissent déraisonnables à nos yeux que parce qu'on les prend à la lettre, c'est pourquoi elles conduisent à l'incrédulité ; mais donnez-leur une interprétation logique, et ceux que vous appelez les libres-penseurs les admettront parce qu'ils réfléchissent. Tout homme a soif de l'avenir mais il ne peut admettre ce qui est contourné par la science. Les Esprits ne viennent pas renverser la religion, ils viennent au contraire la confirmer mais comme le temps est venu de ne plus employer le langage figuré, ils s'expriment sans allégorie. »

La science démontre en effet, l'impossibilité de la résurrection selon l'idée vulgaire. Si les débris du corps humain restaient homogènes, fussent-ils dispersés et réduits en poussière, on concevrait encore leur réunion à un temps donné ; mais les choses ne se passent point ainsi. Le corps est formé d'éléments divers : oxygène, hydrogène, azote, carbone, etc... Par la décomposition de ces éléments, ils se dispersent mais pour servir à la formation de nouveaux corps de telle sorte que la même molécule de carbone par exemple, sera entrée dans la composition de plusieurs milliers de corps différents. La matière est en quantité définie mais ses transformations sont en quantités infinies. On ne peut donc rationnellement admettre la résurrection de la chair que comme une figure symbolisant le phénomène de la réincarnation. Lorsque l'on parle de résurrection, elle ne doit avoir lieu qu'à la fin des temps tandis qu'elle a lieu tous les jours selon les Esprits et nous pensons qu'il y a dans ce tableau du jugement dernier une grande et belle figure qui cache, sous le voile de l'allégorie, une de ces vérités immuables qui ne trouvera plus de sceptiques quand elle sera ramenée à sa véritable signification.

Le Spiritisme n'apparaît pas pour concurrencer les religions mais pour les compléter : en disant que l'âme est immortelle, il démontre la véracité de la loi de réincarnation.

Toutes les religions disent que Dieu est juste, elles parlent d'amour. La doctrine spirite démontre que l'amour est la seule solution ; elle répond à toutes les questions essentielles de l'avenir de l'homme et de notre humanité par des réponses rationnelles et appropriées. La réincarnation cesse d'être une croyance pour être un fait grâce à la thérapie des vies passées.

L'une des plus grandes autorités en matière de psychiatrie, l'Américain Brian Weis a fait sur ce sujet des travaux de la plus haute importance. Il était au départ psychiatre matérialiste de l'école freudienne.

Un jour, une de ses patientes est tombée en transe devant lui et lui a transmis un message de son père désincarné. Dans ce message, il était question de réincarnation. Brian Weis n'en avait jamais entendu parler. Il entreprit des recherches sur le sujet et fit publier un livre pour consigner ses résultats. Ce livre a été vendu à plus de quatre millions d'exemplaires et traduit dans 32 langues différentes sous le titre «Nombreux maîtres, nombreuses vies». Ces recherches ont démontré que l'être humain est bien un être trinitaire, il y a le corps physique, le corps intermédiaire et l'esprit. L'esprit utilise le corps comme nous utilisons des habits et ce sont nos actes qui vont créer les vêtements que nous allons porter dans le futur.

Notre devoir est donc d'évoluer : dans chaque incarnation, nous devons progresser jusqu'à ce que nous atteignons la pleine sagesse et au terme du chemin, nous deviendrons des purs esprits.

Il est encourageant de penser que dans l'univers les réceptacles de vie sont innombrables et que la vie terrestre, pourvue de tant d'imperfections, n'est qu'un faible échantillon d'esprits répandus à profusion dans le cosmos où il y a d'autres planètes plus évoluées que la nôtre.

La voie de la perfection passe par celle des réincarnations.

Voilà qui présente un cadre consolant à notre condition et nous conduit à conclure qu'un jour l'humain sera plus proche de la perfection, plus proche de l'éden divin. La voie de cette perfection est bien celle de la réincarnation corollaire de la vie future, qui est la base de ce qui fait l'objet des études spirites.

Mesdames et Messieurs, il ne s'agit pas d'érudition, mais essentiellement de réflexions et de savoir penser qu'en fait la question n'est pas de croire ou de ne pas croire à la réincarnation, la question une fois posée à tous les niveaux relève de l'analyse intelligente et de l'explication des faits que tout un chacun peut vivre en soi.